
BERNER (Esther) et GONON (Philipp) (éd.), *History of Vocational Education and Training in Europe. Cases, Concepts and Challenges*

Berne: Peter Lang, Studies in vocational and continuing education, vol. 14, 2015, 599 p.

Stéphane Lembré



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/4928>

DOI : [10.4000/histoire-education.4928](https://doi.org/10.4000/histoire-education.4928)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2019

Pagination : 126-129

ISBN : 979-10-362-0144-8

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Stéphane Lembré, « BERNER (Esther) et GONON (Philipp) (éd.), *History of Vocational Education and Training in Europe. Cases, Concepts and Challenges* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 152 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/4928> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.4928>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

© Tous droits réservés

BERNER (Esther) et GONON (Philipp) (éd.), *History of Vocational Education and Training in Europe. Cases, Concepts and Challenges*

Berne: Peter Lang, *Studies in vocational and continuing education*, vol. 14, 2015, 599 p.

Stéphane Lembré

RÉFÉRENCE

BERNER (Esther) et GONON (Philipp) (éd.), *History of Vocational Education and Training in Europe. Cases, Concepts and Challenges*, Berne: Peter Lang, *Studies in vocational and continuing education*, vol. 14, 2015, 599 p.

- 1 Le volume publié sous la direction d'Esther Berner et Philipp Gonon rassemble les actes d'un colloque organisé à Zurich en octobre 2014 autour de l'enseignement technique et professionnel. Après une mise en perspective des deux maîtres d'œuvre, parfaits connaisseurs du système de formation professionnelle suisse, 28 textes rédigés par 38 auteurs s'ordonnent selon les trois parties annoncées dans le sous-titre : concepts, études de cas et défis.
- 2 Ce livre est appelé à faire date, dans la mesure où il constitue une tentative réussie et largement inédite pour engager une comparaison, à l'échelle européenne, entre des systèmes d'enseignement technique et professionnel modelés durant les XIX^e et XX^e siècles – la période principalement couverte par les différents textes – par des trajectoires nationales qui n'ont rien de parfaitement linéaire en la matière. Esther Berner et Philipp Gonon notent d'emblée l'intérêt croissant, au niveau des politiques éducatives comme de la recherche scientifique, à l'égard de cet enseignement

professionnel, et affichent leur conviction de l'utilité d'une analyse des contextes historiques de la création et du développement des systèmes et des institutions.

- 3 Sans prétendre restituer la somme des informations et des analyses des différents textes, dont l'intérêt est aussi de rendre compte d'historiographies dynamiques mais dispersées et pour lesquelles peut se dresser l'obstacle de la langue (cas des systèmes de formation professionnelle scandinaves), trois apports nous semblent essentiels.
- 4 D'abord, la prise en compte des histoires locales permet la complexification des histoires nationales. Plutôt que de s'en tenir aux modèles, à commencer par le système dual allemand si souvent vanté sans être suffisamment connu, les auteurs font le choix d'un pas de côté : les déclinaisons cantonales suisses des formations duales ou en école font à cet égard l'objet d'analyses très intéressantes. Le choix de se centrer sur l'Europe occidentale est dicté par l'état de la recherche ; douze pays sont évoqués sous différents angles. Le ton est assez vite donné par Éric Verdier, qui souligne que « chaque système national d'orientation (*guidance*) est une combinaison qui varie dans l'espace et dans le temps des différents régimes et conventions types » (p. 29). Aussi faut-il se réjouir que le volume ne se contente pas de passer en revue des cas nationaux : les approches sont soigneusement problématisées et multiplient les échelles d'analyse, locale (l'enseignement commercial à Gotha au XIX^e siècle), cantonale ou régionale, nationale voire internationale (comparaison France–Allemagne du contrôle de l'éducation ouvrière, analyse de l'enseignement technique et professionnel « identique mais différent » dans les pays scandinaves, comparaisons entre Lituanie et Allemagne, entre Angleterre et République fédérale d'Allemagne). La construction de systèmes nationaux est ainsi retracée aussi bien par le recours à l'infranational, si important pour comprendre l'hétérogénéité de l'enseignement technique et professionnel, que par les comparaisons internationales. Nul paradis national en ce domaine, pour reprendre l'interrogation au long cours de Gérard Bodé au prisme de la comparaison franco-allemande, pas plus que de modèle pédagogique évident : les débats, les concurrences entre différentes options sont monnaie courante, y compris dans des systèmes que l'on a trop tendance à réunir dans un même schéma, ainsi qu'y insiste Svein Michelsen en pointant le cas ambigu de la formation professionnelle en Norvège, tour à tour décrite dans différents travaux comme un système scolarisé, fondé sur l'apprentissage ou mixte (p. 350 sq.).
- 5 Loin de dépeindre un monde du technique autonome, la réflexion collective prend grand soin de contextualiser les institutions et les débats. On s'intéresse notamment aux liens multiples, parfois contradictoires et en tout cas évolutifs, entre travail et éducation, deux concepts polysémiques. L'une des approches les plus suggestives – parmi d'autres exemples – est celle que propose Åsa Broberg à propos de la « valeur pédagogique » de l'école et du travail et de la rémunération de l'apprenti (*flitpeng* en suédois, ici traduit en anglais par *diligence allowance*), entrée originale pour aborder l'histoire de la pédagogie de l'enseignement technique et professionnel en Suède, et qui montre aussi les difficultés propres à l'analyse comparative des réalités de la formation professionnelle, ne serait-ce qu'au niveau du vocabulaire. L'entrée par les acteurs privilégiée par certains textes permet de restituer certains des intérêts en présence, plus ou moins convergents, que ce soient ceux des conseils de prud'hommes suisses (à l'initiative de la régulation de l'apprentissage pour le canton de Genève dans les années 1880, p. 53), des syndicats, des administrations ou des organisations patronales. Le revers du choix d'éclairer la constitution des systèmes nationaux réside dans un

intérêt qu'on aurait souhaité plus affirmé pour les élèves et les apprentis – mais il est vrai que les sources sont plus réduites, et que l'entreprise mériterait en soi un volume.

- 6 Compte tenu de la complexité des relations travail et éducation, d'une part, et de la spécificité de chaque système national de formation professionnelle, d'autre part, quels peuvent être les points communs à l'échelle européenne ? L'une des (multiples) lectures transversales possibles de cet ouvrage consiste à repérer la synchronie des réformes, dont on ne fournira ici qu'une illustration – d'ailleurs peu exploitée pour elle-même dans ce livre. Au lendemain des deux guerres mondiales, plusieurs pays européens légifèrent en matière d'enseignement technique et professionnel – et, au-delà des cas fournis ici, les exemples extra-européens existent également, à l'image du *Smith-Hughes Act* de 1917 aux États-Unis –, érigeant les conflits (quel que soit d'ailleurs le rôle joué par chaque pays dans ceux-ci) en révélateurs de besoins de formation, ou plus précisément de modalités renouvelées de formation au travail, en particulier au niveau de la scolarisation. bouleversements nés du temps de guerre, expériences locales ou nationales menées sous la contrainte du manque de professeurs, de matériel ou d'idéologies spécifiques, changement technique à la faveur du conflit, consensus réformateur de l'après-guerre et menace sur l'avenir économique et social en raison des saignées démographiques : autant de facteurs qui, dans des proportions variables, se conjuguent pour expliquer certains des moments réformateurs que l'on croise dans la plupart des pays européens évoqués. Au demeurant, cette dynamique institutionnelle et parfois législative commune donne naissance à des choix et des développements différents dans les années suivantes, comme le montre Marius R. Busemeyer dans sa contribution.
- 7 La richesse des analyses et de leur portée concrétise un travail collectif qui invite à la réflexion quant aux recherches sur l'histoire de la formation professionnelle. Les nombreuses références théoriques mobilisées, qui restent parfois quelque peu hermétiques pour le lecteur, traduisent, ainsi que le démontre Friedhelm Schütte dans un retour sur les apports de l'histoire sociale pour le développement de la recherche sur les systèmes éducatifs en Allemagne (p. 456 sq.), la disponibilité de ce champ pour des problématiques et des méthodologies variées ainsi que pour la poursuite de travaux interdisciplinaires.